

1980

9

LA VERITE DE LA PSYCHANALYSE

Publié en italien sous le titre : La verita e sectaria,
in : *Spirali*, 1980, 3, n°6, p.57.

Tant que nous n'avons à parler que de vérité d'énoncés donnés isolément la théorie la plus parfaite de la vérité est celle que Wilfrid Sellars a appelée la théorie de la vérité éva-nescente.

W.W. Quine : *La Philosophie de la Logique*

1°. L'idiome analytique. Que disent les psychanalystes de la psychanalyse?

Que ne disent-ils pas le vrai sur le vrai ? Car ce qu'ils en disent en général c'est qu'ils sont pour sans plus. A dire vrai on ignore ce qui les motive. Et peut-être les temps sont-ils proches où il ne seront plus motivés du tout. A voir la façon qu'ont de traiter de l'inconscient ceux qui prétendent s'y commettre au titre de praticien n'engage pas à supputer qu'ils puissent tirer la moindre conviction éthique du dit inconscient. A quelques exceptions près toutefois. A commencer par Freud lui-même.

L'inconscient qu'il découvre n'a pas l'air d'agrée à tous ni de mettre quiconque sur la voie d'une vérité universelle. Et peut-être est-ce dans la nature de l'inconscient de ne pas se prêter à ce que Jung aurait aimé en faire : une collection d'archétypes et de modèles universels. Des remarques de Freud (dans le genre de celle qui veut qu'on soit « de la paroisse » pour entendre le discours de l'inconscient) résulte ceci: qu'on ne risque pas de rencontrer l'inconscient freudien dans l'édition anglaise de ses oeuvres. Ce qui veut dire que l'inconscient en tant que langage est constitué par l'ensemble des résonances, des liaisons « superficielles », des équivoques de sens propres à une langue, ou plutôt d'un dialecte ou d'un idiome donnés, et qu'ont en commun un certain nombre d'individus. Sans aller jusqu'à faire de l'inconscient une singularité absolue il convient de prendre en considération l'anecdote de cet aveugle qui a pu désigner le village de ses agresseurs uniquement grâce au dialecte qu'il avait reconnu et qui désignait ses agresseurs sans qu'ils puissent s'en défendre.

Que l'apprentissage d'un idiome commun soit le minimum exigible d'un certain nombre d'individus pour qu'ils puissent s'entendre c'est ce que Lacan désigne comme effet de son enseignement. Entendre le "lacanien" devient la condition minimale pour que quelque chose de cet enseignement puisse passer (moyennant une mise en mathèmes de certains bouts de réel). Au contraire, la dilection que peuvent avoir certains d'autres pour des idiomes différents : idiomes "féministe", unisexiste, mystico-religieux, politique, etc. les exclut ipso facto de ceux qui ont choisi de ne lâcher leur idiome de référence que lorsqu'ils en auront parachevé la théorie, c'est-à-dire lorsqu'ils en auront épuisé toutes les finesses. Ici nous touchons à une de ces vérités des psychanalystes qui peut être diversement étendue à d'autres groupes travaillant dans le domaine du langage, mais qui prend tout son poids pour les analystes seuls, puisqu'ils sont plus que d'autres intéressés par cette nécessité de se rompre au maniement de cet idiome afin que l'inconscient de ce qu'ils disent devienne strictement équivalent de ce que sur le plan conscient ils en entendent.

Ce qui est communément méconnu c'est donc le travail sur un dialecte donné auquel s'astreignent les psychanalystes, convaincus qu'il existe différentes façons d'user précisément de la théorie. Y travailler est la seule manière de dégager pour un sujet donné ce qui pour lui fonctionne comme "centre de référence de sa pensée et de son action"¹. C'est ce que René Thom attribue à une "gonade mentale"² et qu'à sa façon Lacan désigne comme le sexe-étant du sujet, la sphère armillaire³ du Nom du Père. Il suit en cela les tentatives de Freud de rendre compte de ce *tertium comparationis*⁴ qu'il considère comme perdu, ou encore comme étant le représentant psychique de la pulsion⁵. Ce schème est constructible mais nul ne peut prétendre y avoir un accès direct. C'est le point qui distingue, comme le remarque Jean Petitot⁶ l'acte réflexif de l'analytique husserlienne de l'Ego transcendantal de l'acte ternaire, transférentiel, par lequel la psychanalyse appréhende non seulement l'essence de notre être (*Kern unseres Wesens*, dira Freud) mais aussi la solidarité, la communauté de sort entre l'Ego et Dieu (⁷, p.865). Si en effet le sujet doit être identifié à la coupure virtuelle de la bande de Möbius dont l'interface savoir / vérité est parcouru par une double boucle, c'est qu'il est l'opération même par laquelle savoir et vérité tiennent ensemble et s'opposent à la fois.

2°. L'Interface savoir / vérité

Ce *splitting* de l'Ego, ce dédoublement (*Entzweiung*) en tant qu'il renvoie à la structure comme cause, autrement dit ici au Refoulement originaire, n'est abordable en dehors de la cure que par ce que Lacan nomme "la passe". Le refoulé primordial que Lacan note S₂ est inconscient et pour tout dire il manque, de même que l'Autre manque dans sa fonction de référence, ce qui s'écrit (S A): signifiant de l'Autre barré. Le sujet ne l'aborde précisément que dans l'aphanisis, qu'à travers un signifiant dont les effets de *Spaltung* doivent être supportés par au moins deux passeurs.

Pour illustrer le drame de la psychanalyse nous allons tenter de tirer quelque enseignement de la passe manquée de Jacques Lacan au colloque de Bonneval en octobre 1959, au travers les contributions de ses deux passeurs, qu'il appelle ses deux ailes : Jean Laplanche et Serge Leclair⁸. L'horrible que véhicule cette "double inscription", ce "distique" constitué par "la planche à imprimer la vérité", (⁷, p.864) d'une part et celle du savoir, d'autre part, nous renvoie à la référence lacanienne à la double monarchie dans ce même article (⁷, S&V). Ceci nous conduit à nous interroger sur la portée à proprement parler initiatique que revêt pour lui "la passe", encore qu'il ait jeté à maintes reprises le doute sur l'existence même de l'initiation. "Non seulement je ne tiens pas à l'Initiation, dit-il quelque part⁹, mais je pense que l'Initiation est toujours un truc /.../ assez moche pour tout dire."

Ce que d'horrible est véhiculé par la passe est constitutif de cette hybris, de cet excès sur quoi bute l'analyse, qui est le scandale qu'en d'autres temps on avait tenté de neutraliser sous la forme de la doctrine de la double vérité de la scolastique médiévale. De nos jours le discours philosophique qui lui succède dans ses modes universitaires se prévaut de ce que l'on nomme pudiquement le "paradoxe du menteur", pour tenter de réduire la portée d'un certain théorème de Gödel relatif à la non-consistance de tout système de fonctions prépositionnelles de second rang au regard d'au moins un énoncé. Il n'en reste pas moins qu'au delà des magouilles du discours philosophique cet horrible empoisonne le désir de certitude (et non de persuasion) qui anime le sujet de la science, et pourtant rares sont ceux qui ouvertement s'en remettent à Dieu pour ce qui est du souci de la vérité, non sans quelque humeur au demeurant (¹⁰ p.54).

C'est ainsi que ce qui ne peut échapper au rite de l'ordinateur, au rite de la mesure et du calcul, n'est refoulé que pour mieux être intériorisé sous forme de gnose.

Qu'apporte de neuf la psychanalyse dans ce contexte? Qu'elle s'intéresse au sujet de la science suffit-il pour que ce qu'elle parvient à articuler concernant ce dernier puisse prendre place dans le champ de la science? Disons simplement que sans elle cette coupure que constitue l'occulte, à s'insinuer dans les racines les plus secrètes du dire scientifique¹¹ pourrait aisément colorer de son semblant maint fantasme inéliminable par le crible que constitue la critique exercée par la raison pure.

3°. La passe manquée de Jacques Lacan

Ceci nous ramène à l'impasse de Lacan à Bonneval en raison même de l'incompétence des oreilles du jury, incapable de discerner ce que la divergence entre ses passeurs pouvait apporter de crucial sur les relations entre savoir et vérité.

Le premier, Laplanche, à s'en tenir à la vérité d'une certaine tradition qui se réclame de Freud, et en raison de son idolâtrie du dire freudien, manque ce que véhicule l'insu freudien. Insu qui de son côté fascine Leclaire, le second des passeurs en la circonstance. Le point de manque qui fait coin (*koïne*) entre eux et qu'ils nomment l'originaire, ce point de manque fonctionne comme théorie de la séduction pour l'un, comme signification phallique pour l'autre.

Voici comment Jean Laplanche s'exprime vingt ans plus tard sur ce qui pourrait être la vérité d'une rencontre : "Je ne suis pas hostile à la notion de savoir et je trouve que l'on fait un bien grand remue ménage autour de l'opposition entre savoir et vérité (12, p.369)". La dénégation dont se trouve être l'objet dans son dire le savoir trouve son contrepoint dans la façon dont Leclaire niera par la suite sa propre fonction de transmetteur d'une certaine tradition analytique en disant : "je n'ai ni disciples ni élèves". Ces dénégations témoignent chez ces auteurs de leur propre division subjective à l'égard de la chose freudienne, division dont, dans ses *Écrits* (p.876) Lacan parle comme suit».

"...division du sujet. Ce point est un noeud. Rappelons-nous où Freud le déroule, sur ce manque du pénis de la mère où se révèle la nature du phallus. Le sujet se divise ici, nous dit Freud, à l'endroit de la réalité, voyant à la fois s'y ouvrir un gouffre contre lequel il se remparera d'une phobie, et d'autre part le recouvrant de cette surface où il érigera le fétiche, c'est-à-dire l'existence du pénis comme maintenue, quoique déplacée. D'un côté extrayons le "pas" du "pas-de-penis", à mettre entre parenthèses, pour le transférer au "pas-de-savoir" qui est le pas d'hésitation de la névrose. De l'autre, reconnaissons l'efficace du sujet dans ce gnomon qu'il érige à lui désigner à toute heure le point de vérité. Révélant au phallus lui-même qu'il n'est rien d'autre que ce point de manque qu'il indique dans le sujet, cet index est aussi celui qui nous pointe le chemin où nous voulons aller cette année, c'est-à-dire, là où vous-mêmes reculez d'être en ce manque comme psychanalystes suscités."

Par conséquent, «comment assumer cette Spaltung ? Comment mettre en oeuvre son désêtre? Telles sont les questions qui se posent à l'analyste à l'occasion de son acte et dont il est le symptôme, autrement dit la réponse énigmatique.

Ceci rend compte de sa vulnérabilité, notamment à toutes les attaques qu'on est susceptible de lui porter sur l'une ou l'autre de ses ailes, côté savoir ou côté vérité, et qui l'empêchent de marcher. En effet nul ne peut prétendre être dans la tradition de Freud sans devoir un jour reconnaître les incohérences d'une pensée inachevée, d'une part, nul ne peut se prévaloir d'une certaine fidélité à Freud et innover à la fois dans tel ou tel domaine inexploré par le génie freudien, d'autre part, sans tomber immédiatement sous le coup d'une accusation de déviance.

4°. De la nécessité d'une critique de la psychanalyse qui ne soit point imbécile

Que dire d'une critique en règle de la psychanalyse qui, orchestrée des rangs de l'université, ne vise pas moins ces temps derniers en France que de la discréditer dans ses fondements mêmes. L'appel au bon sens à quoi elle s'emploie s'arme de la simplicité de certaines théories qui, tel le mimétisme, dernier à nous venir d'outre-Atlantique, prétend rendre compte de part en part d'un développement psychologique de l'individu qui ne devrait rien aux catégories freudiennes. Mais la cible préférée de cette critique sera sans conteste l'équivoque dont se soutient l'idée de sexe et que Lacan désigne de la lettre petit 'a'. Or à faire des g(e)orges chaudes d'une certaine pratique de l'équivoque ne plaide-t-on pas pour une certaine univocité, dont les accents psychotiques ne manquent d'exalter ce qu'en chacun de nous résonne d'hymne atavique à la discrimination et au racisme?

De telles menaces inciteront le psychanalyste prudent à se tenir dans l'ombre et à trier ses clients sur le volet de façon à limiter les dégâts. Car contrairement à ce que proclame une idéologie de gauche communément répandue en France, cet opprimé par excellence qu'est le fou est loin d'être inoffensif. Et sans évoquer systématiquement l'agressivité psychotique il est des hystériques qui ne sont pas des enfants de Marie. D'autant plus qu'il ne suffit pas à l'analyste de dénoncer systématiquement les mirages de l'amour et les leurre de l'oblativité, et ce par une technique appropriée. Il lui faut en plus [2/x] échapper à la fascination de ce vers quoi il peut être attiré par goût et qui le paie en retour de ses ravages morcelants (qu'il s'agisse notamment dans le contexte actuel des réactions persécutives qui peuvent lui venir du Conseil de l'Ordre, des Caisses de la Sécurité Sociale ou de son Père-cepteur, pour ne noter que les plus fréquentes). Toute allusion de l'analysant à un de ces points-clés peut lui faire perdre la face avec son sang froid, au point que de telles recettes font partie de nos jours de l'art de se débarrasser de son analyste.

Le moindre mal c'est encore lorsque s'avise de s'en aller sans plus; hélas il ne supporte pas toujours cette castration de l'analyste, de l'analyste supposé être au-dessus des lois. Et, - bien plus souvent qu'on ne l'avoue - l'analysant va jusqu'à se suicider. Quelle que soit par conséquent son expérience de ces coinçages de la structure, un analyste n'est jamais à l'abri d'une telle surprise. Et ce n'est pas sans angoisse qu'il verra son analysant plonger dans quelque traversée dramatique de son fantasme, même s'il sait que l'accès à la parole pleine que livre un tel franchissement est à ce prix.

Pratique de l'équivoque, ai-je dit, pratique du pas-de-sens devrais-je préciser. Et c'est ce que certaines oscillations dans le transfert annoncent le plus souvent. Rester vigilant et guetter tout mouvement de bascule du transfert sont des impératifs qui trouvent leur nécessité dans une théorie analytique qui ne doit rien négliger afin de soumettre au contrôle de plusieurs (un cartel conseille Lacan) le plus clair des effets de la cure.

Et puisque nous avons soulevé la question de "l'idiome" lacanien, il convient de préciser qu'en vue de ce contrôle l'idéal serait de se tenir au plus près des conditions de ce qu'est la pratique dont est issu l'idiome en question. Autrement dit la pratique de Lacan. L'énormité d'une telle exigence jointe à l'interdit de s'identifier au Maître décourage, il faut bien le constater, plus d'un de mener à bien un tel projet. D'où le risque de voir tomber en jachère le champ péniblement déblayé par Lacan. Est-ce contre ce consensus qu'il a voulu réagir par la dissolution de l'Ecole Freudienne?

Ce n'est pas exclu. Mais il a certainement contribué ce faisant à maintenir béant ce gouffre de la chose freudienne, et donc de la vérité comme cause, afin d'inciter d'autres autour de lui à entreprendre cette réévaluation que comporte un abord effectif du réel en jeu dans la cure, et pas seulement sur un plan logique mais dans ses implications d'ordre éthique.

5°. La Psychanalyse: science ou magie?

Quel que soit l'exil de l'analyste, l'isolement dans lequel il se trouve confiné en raison de ses mauvaises fréquentations (l'inconscient, l'équivoque du sexe et surtout cette *Spaltung* dont nous avons longuement parlé) sa vérité le pousse à s'intéresser aux discours dans lesquels trempent ces parlêtres qui viennent sur son divan, discours d'où quelque excès, quelque *hybris* peut venir suinter avec la parole de l'analysant. Le caractère généralement bâtard des discours communément tenus ne se prête pas à cette traduction, à cette transposition, à cette lecture qu'implique l'usage des quadripodes lacaniens.

Dans de rares cas toutefois, ce repérage sera particulièrement éclairant et nous risquerons, avant de conclure par un exemple. La fonction d'appel du signifiant appliquée au discours hystérique permet d'appréhender l'essence de la pensée magique. Son opération consiste en effet à interroger l'Autre à l'aide d'un signifiant dont ce sont ses propriétés qui sont en jeu dès qu'il s'agit de consulter les astres, de faire tourner les tables, ou d'interpréter l'énigme du rêve.

C'est également semble-t-il le tournant que prend la pensée scientifique dans certaines de ses branches comme lorsqu'il s'agit de rendre compte de la non-séparabilité du destin de deux jumeaux humains ou de deux particules appariées. Ici, comme tout bon astrologue (¹³, p.99) le physicien liera le destin de tel individu à celui de tel ensemble de départ dont il est en quelque sorte contemporain (par exemple la configuration qui porte le nom de : maison astrale).

Dans ce type de discours la vérité tient lieu de cause efficiente et c'est à elle que fait appel celui, analyste ou non, qui cherche à obtenir quelque effet de suggestion. Or, s'il n'est pas magicien ou simplement hypnotiseur de quelle autre cause peut-on se réclamer l'analyste?

6°. La Lame-Elle

Là où dans le discours de l'hystérique le sujet divisé à l'égard de la vérité rencontre la clef, la réponse à sa question, sous la forme d'un signifiant-maitre S_1 (signifiant gouvernant en quelque sorte la destinée du sujet (\$)), le discours analytique, lui, substitue une relation d'impossibilité qui fait entendre la vérité comme non-réponse à une non-question, au mieux à une question muette, silencieuse en tout cas, formulée selon le modèle de l'objet petit 'a'¹⁴. La Vérité ici en position de savoir vient en réponse au sens en tant que séparé de l'être et donc comme réponse impossible à la question du désêtre de l'analyste, ce qui en retour motive l'analysant de produire un autre signifiant plutôt que de faire ce pas, le pas-de-sens qui lui fera entrevoir ce qu'il en est du savoir sur la vérité ; ou encore, de ce qu'il en est du savoir-supposé-sujet ; autrement dit: d'un savoir qui serait frappé d'une refende essentielle. De l'accès direct à cette relation au savoir-supposé-sujet, que semble livrer la psychose du Président Schreber, résulte que ce dernier [dans ce qu'il est convenu de nommer son « automatisme mental »] sait précisément que Dieu n'entend rien aux choses humaines.

Qu'il n'est pas humaniste en quelque sorte et qu'à l'instar de l'inconscient il la ferme (silence des pulsions), ou alors il radote (puisqu'il ignore la négation.) Mais ce discours de l'inconscient, à supposer qu'on puisse y accéder par des voies autres que celle de la psychose, favoriserait-il une assomption quelconque du point de vue du sacré? Et dans ce cas livrerait-il l'accès à la véritable Initiation ? Non, car si cet accès est préparé par le discours analytique on sait l'intenable d'un tel discours pour qui prétendrait y demeurer sujet (à la différence du pervers). Ce discours analytique n'est au fond qu'un discours limite, à la limite de ce qu'on pourrait considérer comme l'objectivité absolue, au sens du savoir absolu hégélien, n'était-ce l'instance du $S(\mathcal{A})$ qui connote, selon Lacan, l'absence d'un acte sexuel intersubjectif et qui l'abâtardit. Discours a-social, il faut bien le dire, puisque le social en tant que plongé dans la réalité obéit aux règles de cette dernière, règles du stalag ou du goulag, qui précisément subjectivent et assujettissent les individu en leur reconnaissant le statut de sujets aliénés. Le discours psychanalytique est à concevoir, en tant que l'analyste y fait argument par son acte (et non pas par son être), comme une pierre à aiguiser la faux-du-vrai dont il convient de savoir user conformément à l'éthique qu'elle impose, celle du réel, au fil duquel vient se révéler un manque essentiel qui est désigné par le signifiant de l'Autre barré ($S \mathcal{A}$) et qu'à mon tour je reconnais comme *Lame-à-tiers*¹⁵.

Notes

¹ Michel Hulin, *Le principe de l'ego dans la pensée indienne classique ; la notion d'Ahamkara*, Edit. E. de Brocard, 1979, Paris.

² René Thom, *Stabilité structurelle et morphogénèse*.

³ Jacques Lacan, Séminaire du 9 décembre 1975, in *Ornicar ?* n°6, p.15.

⁴ Sigmund Freud, G.W., VIII p.104.

⁵ Sigmund Freud, G.W., V p. 67.

⁶ Jean Petitot, "En-trave", in *Analytica* (Omicar) n°10, p.50.

⁷ Jacques Lacan, "La science et la vérité", in *Écrits*.

⁸ "Le Langage et l'Inconscient", in *L'Inconscient* » Desclée et Brouwer édit.

⁹ Jacques Lacan, Conférence prononcée au Centre Universitaire Méditerranéen de Nice, le 30/II/1974 (dactylographiée).

¹⁰ Imre Lacatos, *Proofs and refutations*, Cambridge University Press, 1976, p.54 :

What if God created polyhedra so that all true universal statements about them formulated in human language were infinitely long ? Is it not blasphemous anthropomorphism to assume that divine true theorema are of finite length ? Be frank : for same reason or other you are all bored with refutations and piecements theorem formation. Why not call it a day and stop the game ? You already gave up « *Quod erat demonstrandum* ». Why nont give up too « *Quod erat demonstratum* »? Truth is only for God.

Traduction de l'anglais :

Et si Dieu avait inventé les polyèdres de telle façon que toute proposition universellement vraie à leur sujet doive être formulée dans le langage humain par des énoncés infiniment longs? N'y-a-t-il pas quelque anthropomorphisme blasphématoire dans la présomption que les théorèmes divinement vrais devraient être d'une longueur finie ? Soyons francs : pour des raisons analogues et pour quelques autres encore vous en avez ras le bol des réfutations et des théorèmes à la carte. Pourquoi ne pas l'interpeller un jour et arrêter de jouer ? Vous qui avez déjà jeté aux orties le *quod erat demonstrandum* pourquoi ne pas ne laissez vous pas tomber également le *demonstratum*. Les vérités ne concernent que Dieu!

¹¹ Hans d'Urs von Balthazar, *Phénoménologie de la Vérité*, Beauchesne et Filss edit., Paris, 1952.

¹² Jean Laplanche, "Faire dériver la sublimation", in *Psychanalyse à l'Université*, juin 1977.

¹³ Bernard d'Espagnat, *A la recherche du réel*, Gauthiers-Villars, Paris, 1979.

¹⁴ Jacques Lacan, Radiophonie, in *Scilicet* 2/3, p.99, Seuil.

discours de l'hystérique

discours de l'Analyste

\mathcal{S} -----> S_1

\mathcal{a} -----> \mathcal{S}

a S_2

S_2 S_1

<impuissance>

<impossibilité>

¹⁵ Voici un extrait du thème de la lame zéro (o) dite du Fou, que nous empruntons au Tarot d'Ouspenski : *The symbolism of the Tarot*, Dover Publications Inc, New York :

« Devant lui la route s'interrompt sur un gouffre profond qui guette le voyageur aventureux. Alors un immense crocodile avec sa gueule ouverte surgit du gouffre. Je l'entends dire : "Tiens ! C'est l'homme même" (*Look : This is the same man.*)